

Lycée Pilote - Sfax	DEVOIR DE SYNTHÈSE	
Mercrèdi 10/12/2003 4 ^e Math + Sc-Exp	Durée : 2 h	Professeurs : Dalenda SIALA Henda CHARFI Majdi BELAID

Les enfants, on le sait, manifestent une agressivité spontanée devant un vêtement inhabituel, une coupe de cheveux insolite¹. Je garde au front une cicatrice définitive en souvenir d'un chapeau ridicule, don funeste d'un oncle sans goût, qui m'a valu, sous prétexte de jeu, d'être jeté à terre avec violence. Le turban et la houppelande² de Jean-Jacques Rousseau provoquaient la haine des villageois plus sûrement que ses idées sur Dieu et la société, contrairement à ce que croyait le naïf et orgueilleux philosophe.

[...] Certes, la différence est d'une certaine manière trouble et négation de l'ordre établi. Devant l'étrangeté de l'autre, on risque d'hésiter sur soi-même. Et pour se rassurer, pour se confirmer, il faudra refuser, nier l'autre : c'est lui ou c'est moi. Pour que j'aie raison, il faut qu'il ait tort ; pour que mon ordre soit bon, il faut que le sien soit mauvais. [...] Et je dois avouer que j'ai eu moi-même beaucoup de mal à me dépêtrer³ de cette difficulté. Longtemps, malgré mes efforts, la découverte d'une différence chez autrui commençait par m'indisposer, quels que soient les détours et les maquillages que prenait ce malaise. [...]

Or, au nom de quoi condamne-t-on la différence ? Au nom de l'un des préjugés les plus grégaires⁴ et les plus obscurs, les plus injustes et les plus incohérents, qui s'effondre aussitôt qu'il est quelque peu rationalisé. Si l'on se permet de juger et de refuser les autres, c'est que l'on se prend implicitement comme critère du beau, du bien et du vrai. L'on sous-entend, plus ou moins consciemment, qu'il est malgracieux⁵, blâmable et absurde d'être différent de soi. La condamnation est alors inévitable en effet. Mais qui ne voit, aussitôt qu'il y réfléchit, que la formule peut être exactement renversée ? Et n'est ce pas ce qui se passe en fait ? Chacun condamnant tous les autres au nom de ses propres qualités, qui passent précisément pour des défauts chez les autres. L'homme du Nord⁶ trouve celui du Midi⁶ trop expansif, indiscret et vulgaire, et l'homme du Midi trouve celui du Nord égoïste, froid et grincheux.

Mais il y a pire dans le procès qui nous occupe : dans une situation oppressive, la condamnation de la différence ne peut même plus être à double sens. Le poids de l'oppression⁷ fait qu'elle est toujours au détriment de l'opprimé et au profit de l'oppresser. La différence étant mauvaise, il est inévitable que l'opprimé en soit automatiquement chargé : c'est lui le différent et c'est lui le mal, le dérisoire ou le coupable. La différence renvoie ainsi à l'accusation.

ALBERT MEMMI, *Portrait d'un Juif*, 1992.

Lexique : ¹ étrange. ² manteau. ³ délivrer, se libérer. ⁴ qui porte certains individus à suivre le groupe où ils se trouvent ⁵ laid, affreux. ⁶ régions de la France. ⁷ tyrannie, domination.

I - ETUDE DE TEXTE : *(10 points)*

- ① a) Au début du texte, l'auteur évoque un comportement humain. Lequel ? (1 point)
b) Par quel moyen le fait-il ? (1 point)
- ② Quelles sont, selon lui, les raisons qui expliquent ce comportement ? Illustrez du texte votre réponse. (3 points)
- ③ Quelles sont alors les conséquences de ce comportement ? Justifiez du texte votre réponse. (2 points)
- ④ Relevez et identifiez du texte 2 procédés d'écriture qui rendent compte de la position de l'auteur et expliquez l'effet qu'ils produisent. (3 points)

II - ESSAI : *(10 points)*

La découverte de différences chez l'autre conduit inévitablement à le condamner et à le rejeter.

Que pensez-vous de cette opinion ?

Vous exprimerez, dans un texte argumentatif cohérent, votre opinion en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis empruntés à vos lectures et votre expérience personnelle.

ENSEIGNANT :
ZOUARI CHAMESSÉDINE
CLASSE / 4 sc 2

DEVOIR DE SYNTHÈSE
FRANÇAIS

LYCÉE PILOTE
KEF

PAR - DELÀ LA MISÈRE

Gervaise, figure centrale de l'Assommoir, est une femme du peuple au destin tragique. Abandonnée par son amant, Auguste Lantier, dont elle a eu deux enfants, Claude et Étienne, elle se laisse courtiser par un autre ouvrier, Coupeau...

Voilà trois nuits qu'il ne dormait pas. Ça ne pouvait plus continuer comme ça.

- Écoutez, madame Gervaise, dit-il la gorge serrée, sur le point d'être repris par les larmes, il faut en finir, n'est-ce pas?... Nous allons nous marier ensemble. Moi je veux bien, je suis décidé.

Gervaise montrait une grande surprise. Elle était très grave.

- Oh! monsieur Coupeau, murmura-t-elle, qu'est-ce que vous allez chercher là! Je ne vous ai jamais demandé cette chose, vous le savez bien... Ça ne me convenait pas, voilà tout... Oh! non, non, c'est sérieux, maintenant; réfléchissez, je vous en prie.

Mais il continuait à hocher la tête, d'un air de résolution inébranlable. C'était tout réfléchi. Il était descendu, parce qu'il avait besoin de passer une bonne nuit. Elle n'allait pas le laisser remonter pleurer, peut-être! Dès qu'elle aurait dit oui, il ne la tourmenterait plus, elle pourrait se coucher tranquillement. Il voulait simplement lui entendre dire oui. On causerait le lendemain.

- Bien sûr, je ne dirai pas oui comme ça, reprit Gervaise. Je ne tiens pas à ce que, plus tard, vous m'accusiez de vous avoir poussé à faire une bêtise... Voyez-vous, monsieur Coupeau, vous avez tort de vous entêter. Vous ignorez vous-même ce que vous éprouvez pour moi. Si vous ne me rencontriez pas de huit jours, ça vous passerait, je parie. Les hommes, souvent, se marient pour une nuit, la première, et puis les nuits se suivent, les jours s'allongent, toute la vie, et ils sont joliment embêtés... Asseyez-vous là, je veux bien causer tout de suite.

Alors, jusqu'à une heure du matin, dans la chambre noire, à la clarté fumeuse d'une chandelle qu'ils oubliaient de moucher, ils discutèrent de leur mariage, baissant la voix afin de ne pas réveiller les deux enfants, Claude et Étienne, qui dormaient avec leur petit souffle, la tête sur le même oreiller. Et Gervaise revenait toujours à eux, les montrait à Coupeau; c'était là une drôle de dot qu'elle lui apportait, elle ne pouvait vraiment pas l'encombrer de deux mioches. Puis, elle était prise de honte pour lui. Qu'est-ce qu'on dirait dans le quartier? On l'avait connue avec son amant, on savait son histoire; ce ne serait guère propre, quand on les verrait s'épouser, au bout de deux mois à peine. À toutes ces bonnes raisons, Coupeau répondait par des haussements d'épaules. Il se moquait bien du quartier! Il ne mettait pas son nez dans les affaires des autres; il aurait eu trop peur de le salir, d'abord! Eh bien! oui, elle avait eu Lantier avant lui. Où était le mal? Elle ne faisait pas la vie, elle n'amènerait pas des hommes dans son ménage comme tant de femmes, et des plus riches. Quant aux enfants, ils grandiraient, on les élèverait, parbleu! Jamais il ne trouverait une femme aussi courageuse, aussi bonne, remplie de plus de qualités. D'ailleurs, ce n'était pas tout ça, elle aurait pu rouler sur les trottoirs, être laide, fainéante, dégoûtante, avoir une séquelle d'enfants crotlés, ça n'aurait pas compté à ses yeux: il la voulait.

- Oui, je vous veux, répétait-il, en tapant son poing sur son genou d'un martèlement continu. Vous entendez bien, je vous veux... Il n'y a rien à dire à ça, je pense?

QUESTIONS DE COMPREHESION:

1 / A/ Que désire coupeau ?

b/ Quel est son principal argument pour convaincre Gervaise ? Que pensez vous de cette stratégie argumentative ?

2/ a/ Quelle est la réaction de Gervaise ?

b/ Quelle est son principal argument ? que pensez- vous de cet argument ?

II/ Procédés d'écriture :

Relevez deux procédés d'écriture qui rendent compte du point de vue de chacun des protagonistes ?

III/ ESSAI

Qu' est ce qu on dirait dans le quartier :

On entend souvent cette phrase pour traduire l'intolérance du regard de l'autre. Pensez- vous que la société est foncièrement intolérante ?

Dans quelle mesure peut-on adhérer à cette thèse? Analysez et discutez cette citation en vous basant sur des arguments et des exemples précis .

BONNE CHANCE

Dans un « Avertissement » l'auteur ajoute :

Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et qui probablement existera jamais... qui que vous soyez, je vous conjure de ne pas anéantir un ouvrage unique et utile. Lequel peut servir de première pièce de comparaison pour l'étude des hommes, qui certainement est encore à commencer.

Qui suis-je?

Qui suis-je? Si par exception je m'en rapportais à un adage : en effet pourquoi tout ne reviendrait-il pas à savoir qui je « hante »? Je dois avouer que ce dernier mot m'égare, tendant à établir entre certains êtres et moi des rapports plus singuliers, moins évitables, plus troublants que je ne pensais. Il dit beaucoup plus qu'il ne veut dire, il me fait jouer de mon vivant le rôle d'un fantôme, évidemment il fait allusion à ce qu'il a fallu que je cessasse d'être, pour être *qui* je suis. Pris d'une manière à peine abusive dans cette acception, il me donne à entendre que ce que je tiens pour les manifestations objectives de mon existence, manifestations plus ou moins délibérées, n'est que ce qui passe, dans les limites de cette vie, d'une activité dont le champ véritable m'est tout à fait inconnu. La représentation que j'ai du « fantôme » avec ce qu'il offre de conventionnel aussi bien dans son aspect que dans son aveugle soumission à certaines contingences d'heure et de lieu, vaut avant tout, pour moi, comme image finie d'un tourment qui peut être éternel. Il se peut que ma vie ne soit qu'une image de ce genre, et que je sois condamné à revenir sur mes pas tout en croyant que j'explore, à essayer

de connaître ce que je devrais fort bien reconnaître, à apprendre une faible partie d'elle, que j'ai oublié. Cette vue sur moi-même ne me paraît fausse qu'autant qu'elle me présuppose à moi-même, qu'elle situe arbitrairement sur un plan d'antériorité une figure achevée de ma pensée qui n'a aucune raison de composer avec le temps, qu'elle implique dans ce même temps une idée de perte irréparable, de pénitence ou de chute dont le manque de fondement moral ne saurait, à mon sens, souffrir aucune discussion. L'important est que les aptitudes particulières que je me découvre lentement ici-bas ne me distraient en rien de la recherche d'une aptitude générale, qui me serait propre et ne m'est pas donnée. Par-delà toutes sortes de goûts que je me connais, d'affinités que je me sens, d'attirances que je subis, d'événements qui m'arrivent et n'arrivent qu'à moi, par-delà quantité de mouvements que je me vois faire, d'émotions que je suis seul à éprouver, je m'efforce, par rapport aux autres hommes, de savoir en quoi consiste, sinon à quoi tient, ma différenciation. N'est-ce pas dans la mesure exacte où je prendrai conscience de cette différenciation que je me révélerai ce qu'entre tous les autres je suis venu faire en ce monde et de quel message unique je suis porteur pour ne pouvoir répondre de son sort que sur ma tête?

A. BRETON, *Nadja*, Gallimard.



LA JEUNE VEUVE

LA perte d'un époux ne va point sans soupirs.
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole;
Le Temps ramène les plaisirs.
Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence est grande : on ne croirait jamais
Que ce fût la même personne.
L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.
Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne;

C'est toujours même note et pareil entretien :
On dit qu'on est inconsolable;
On le dit, mais il n'en est rien.
Comme on verra par cette fable,
Ou plutôt par la vérité.
L'époux d'une jeune beauté
Partait pour l'autre monde. A ses côtés sa femme
Lui criait : « Attends-moi, je te suis ; et mon âme,
Aussi bien que la tienne, est prête à s'envoler. »
Le mari fait seul le voyage.
La belle avait un père, homme prudent et sage :
Il laissa le torrent couler.
A la fin, pour la consoler :
« Ma fille, lui dit-il, c'est trop verser de larmes :
Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes ?
Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts.
Je ne dis pas que tout à l'heure
Une condition meilleure
Change en des noces ces transports ;
Mais après certain temps souffrez qu'on vous propose
Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose
Que le défunt. — Ah ! dit-elle aussitôt,
Un cloître est l'époux qu'il me faut. »
Le père lui laissa digérer sa disgrâce.
Un mois de la sorte se passe.
L'autre mois on l'emploie à changer tous les jours
Quelque chose à l'habit, au linge, à la coiffure.
Le deuil enfin sert de parure,
En attendant d'autres atours.
Toute la bande des amours
Revient au colombier ; les jeux, les ris, la danse,
Ont aussi leur tour à la fin.
On se plonge soir et matin
Dans la fontaine de Jouvence.
Le père ne craint plus ce défunt tant chéri ;
Mais, comme il ne parlait de rien à notre belle
« Où donc est le jeune mari
Que vous m'avez promis ? » dit-elle.

La fontaine , les fables , livre IV , fable XIX

I/ COMPREHENSION :

- 1/**
- a) A) partir des vers n°1 à 8 , dégagez la morale de cette fable. (2pts)
- b) Puis expliquez – là. (1pt)
- 2/ a) Relevez trois traits de caractères de la jeune veuve.**
b) Au moment de la mort du mari, puis après sa mort.
- 3/ Pour justifiez la conduite de la jeune veuve, la Fontaine a recours à recours à certains procédés d'écriture . Relevez en trois et dites quel est l'effet produit par chaque procédé.**

II/ ESSAI :

En faisant la peinture de l'être humain. Montaigne affirme : " l'homme est un être ondoyant et divers " .

Partagez – vous cette pensée ?

Expliquez ce point de vue et dites ce que vous en pensez, en illustrant votre argumentation par des exemples précis .

Barème :(10pts)

- a/ compréhension du sujet 4/10
b/ correction linguistique 4/10
c/ originalité des idées et des exemples 2/10
- Explication : ondoyant : changeant**

Montesquieu
(1689-1755)

Les Lettres persanes sont présentées par leur auteur comme la traduction de la correspondance réelle de deux Persans, Usbek et Rica, en voyage en Europe. Sous le masque oriental, Montesquieu se livre à une satire audacieuse de la France de l'Ancien Régime. Cette lettre est la dernière : Usbek y apprend de Roxane, sa favorite, que celle-ci l'a trompé et que le sérail est à feu et à sang. Le roman épistolaire est polyphonique et ici, pour la première et la dernière fois du roman, se fait entendre la voix de Roxane.

Oui, je t'ai trompé; j'ai séduit tes eunuques¹, je me suis jouée de ta jalousie, et j'ai su, de ton affreux sérail, faire un lieu de délices et de plaisirs.

Je vais mourir : le poison va couler dans mes veines. Car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus? Je meurs: mais mon ombre s'envole bien accompagnée: je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges² qui ont répandu le plus beau sang du Monde.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule pour m'imaginer que je ne fusse dans le Monde que pour adorer tes caprices? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs? Non! J'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la Nature, et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait : de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la Terre; enfin, de ce que j'ai profané la vertu, en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports³ de l'amour. Si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.

Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux : tu me croyais trompée, et je te trompais.

Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage? Mais c'en est fait : le poison me consume; ma force m'abandonne; la plume me tombe des mains; je sens affaiblir jusqu'à ma haine; je me meurs.

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rebiab I, 1720.

Montesquieu

1. Gardiens du sérail.
2. Qui profanent ce qui est sacré.
3. États passionnés.

I Compréhension

- 1) A travers certaines expressions du texte, montrez que Roxane est un sujet agissant et qu'Usbek apparaît plutôt comme un être passif.
- 2) Que reproche Roxane à Usbek et en quoi l'aveu qu'elle fait est-il pour lui une véritable désillusion.

- 3) Etudiez le ton du texte.

Relevez et étudiez deux procédés d'écriture.

II Essai

Roxane évoque dans sa lettre une certaine condition de la femme qui, malgré l'évolution des esprits et des conditions sociales, demeure de rigueur dans plusieurs parties du monde.

Essayez de démontrer cela en vous basant sur des exemples tirés de la réalité.

7⁹A

77₂
 Albert Cohen
 (1895-1981)

Belle du Seigneur raconte la naissance, le développement et la dégradation d'une passion qui s'achèvera sur un double suicide. Nous sommes ici au début du roman : déguisé en vieillard, Solal surgit à l'improviste devant Ariane, jeune femme très belle mariée à un fonctionnaire international, Abrien Deunne. Il lui fait une surprenante et lyrique* déclaration...



1. Allusion au mari d'Ariane.

« Ô elle dont je dis le nom sacré dans mes marches solitaires et mes rondes autour de la maison où elle dort, et je veille sur son sommeil, et elle ne le sait pas, et je dis son nom aux arbres confidents, et je leur dis, fou des longs cils recourbés, que j'aime et j'aime celle que j'aime, et qui m'aimera, car je l'aime comme nul autre ne saura, et pourquoi ne m'aimerait-elle pas, celle qui peut d'amour aimer un crapaud¹, et elle m'aimera, m'aimera, m'aimera, la non-pareille m'aimera, et chaque soir j'attendrai tellement l'heure de la revoir et je me ferai beau pour lui plaire, et je me raserai, me raserai de si près pour lui plaire, et je me baignerai, me baignerai longtemps pour que le temps passe plus vite, et tout le temps penser à elle, et bientôt ce sera l'heure, ô merveille, ô chants dans l'auto qui vers elle me mènera, vers elle qui m'attendra, vers les longs cils étoilés, ô son regard tout à l'heure lorsque j'arriverai, elle sur le seuil m'attendant, élancée et de blanc vêtue, prête et belle pour moi, prête et craignant d'abîmer sa beauté si je tarde, et allant voir sa beauté dans la glace, voir si sa beauté est toujours là et parfaite. et puis revenant sur le seuil et m'attendant en amour, émouvante sur le seuil et sous les roses, ô tendre nuit, ô jeunesse revenue, ô merveille lorsque je serai devant elle, ô son regard, ô notre amour, et elle s'inclinera sur ma main, paysanne devenue, ô merveille de son baiser sur ma main, et elle relèvera la tête et nos regards s'aimeront et nous sourirons de tant nous aimer, toi et moi, et gloire à Dieu. »

Il lui sourit, et elle eut un tremblement, baissa les yeux. Atroce, ce sourire sans dents. Atroces, ces mots d'amour hors de cette bouche vide. Il fit un pas en avant, et elle sentit le danger proche. Ne pas le contrarier, dire tout ce qu'il voudra, et qu'il parte, mon Dieu, qu'il parte.

Albert Cohen, *Belle du Seigneur*. © Gallimard.

I Compréhension

- ① Relevez et étudiez les indices de la tonalité lyrique du texte.
- ② Étudiez et commentez le contraste de la tonalité et de l'énonciation, entre les deux paragraphes.
- ③ Quels éléments donnent une dimension religieuse à cette déclaration ?
- ④ Relevez et commentez trois procédés d'écriture.

II Essai

« Et pourquoi ne m'aimerait-elle pas, celle qui peut d'amour aimer un crapaud. » dit Solal.

Ne dit-on pas que l'amour est aveugle, qu'il arrive non seulement à unir les êtres les plus dissemblables mais aussi à détruire les barrières sociales et morales.

Exprimez votre opinion sur ce sujet.

Il n'existe pas qu'un seul courage, le fameux courage des braves ; mais il existe des courages : le « courage de papier », celui dont parlait Mauriac, et qui consiste à écrire, parce qu'on les croit vraies et utiles, des choses qui peuvent vous valoir des ennuis ; et puis le « courage de feu », ce courage qui fait qu'on va au-devant d'un risque de souffrance et de mort ; enfin, il existe un troisième qui, à mes yeux, est le courage des courages : je l'appelle le « courage de pierre », parce qu'il conduit un personnage en prison pour ses convictions non-violentes. Mais surtout, il est acculé au mépris des autres _ et c'est pourquoi ce courage-là est beaucoup plus exigeant. La certitude d'être incompris est finalement une épreuve plus grave que celle d'être blessé.

Très longtemps on a confondu la non-violence avec le pacifisme bêlant et le pacifisme _ bêlant ou non_ avec la lâcheté. La non-violence semblait le contraire même du courage, alors qu'elle exige plus de courage que n'en requiert la violence. D'abord parce que nous avons des tendances à l'agressivité et que la violence satisfait en nous bien des désirs viscéraux. Ensuite parce que la violence entraîne une pluie de médailles et l'estime de tous. La violence, hélas, c'est très flatteur. Les héros des films de violence plaisent au public et séduisent les femmes et les jeunes. Ce sont des « héros » au sens propre du mot. Tandis que la non-violence entraîne le mépris ; et aussi des risques plus grands que la violence puisqu'on est désarmé.

L'un des grands moments de l'histoire du monde et qui a décidé de l'histoire de l'Inde s'est joué au moment de la « marche du sel ». Les Anglais refusaient que les Hindous puisent de l'eau de mer pour la faire évaporer et se procurer ainsi du sel sans payer de droits ; Ghandi a senti que c'était là une injustice et, de plus, un symbole ; et il a décidé que tel jour, à telle heure, sur telle plage, les Hindous iraient puiser de l'eau de mer_ et il en a prévu des autorités. Ils étaient donc là, des centaines et des centaines d'Hindous, en rang avec des récipients. L'armée britannique aussi était là, avec des matraques. A l'heure dite, le premier rang s'est ébranlé pour aller puiser de l'eau de mer dans la mer et les soldats anglais ont abattu tous les hommes de ce premier rang. Ace moment-là s'est le sort de la libération de l'Inde. Le second rang allait-il comprendre la leçon du matraquage et reculer ? Le deuxième rang a fait un pas en avant ET IL N'A PAS ETE MATRAQUE ; Voilà l'exemple type de la non-violence.

GILBERT CESBON, Ce qu'on appelle vivre, D.R. 1977

TEXTE

La scène se passe au XI^{ème} siècle, à Samarcande, célèbre ville de l'ancienne Perse. Abou-Taher, cadi de la ville et protecteur des arts et des sciences, présente un projet à Omar Khayyam, poète, astronome et mathématicien

Ils sont arrivés devant le portail de sa résidence, il l'invite à poursuivre leur conversation autour d'une table garnie.

- J'ai conçu un projet pour toi, un projet de livre. Oublions un moment tes *Robaiyat*¹. Pour moi ce ne sont là qu'inévitables caprices du génie. Les vrais domaines où tu excelles sont la médecine, l'astrologie, les mathématiques, la physique, la métaphysique. Suis-je dans l'erreur si je te dis qu depuis la mort d'Ibn Sina nul ne les connaît mieux que toi ?

Khayyam ne dit mot. Abou Taher poursuit.

- C'est dans ces domaines de la connaissance que j'attends de toi le livre ultime², et ce livre, j'en veux que tu me le dédies.

- Je ne pense pas qu'il y ait de livre ultime dans ces domaines, et c'est bien pour cela qu jusqu'à présent je me contente de lire, d'apprendre, sans rien écrire moi-même.

- Explique-toi !

- Considérons les Anciens, les Grecs, les Indiens, les musulmans qui m'ont précédé, ils ont écrit abondamment dans toutes ces disciplines. Si je répète ce qu'ils ont dit, mon travail est superflu³ ; si je les contredis, comme je suis constamment tenté de le faire, d'autres viendront après moi pour me contredire. Que restera-t-il demain des écrits des savants ? Seulement le mal qu'ils ont dit de ceux qui les ont précédés. On se souvient de ce qu'ils ont détruit dans la théorie des autres mais ce qu'ils échafaudent eux-mêmes sera inmanquablement détruit, ridiculisé même par ceux qui viendront après. Telle est la loi de la science ; la poésie ne connaît pas pareille loi, elle ne nie jamais ce qui l'a précédée et n'est jamais niée par ce qui la suit, elle traverse les siècles en toute quiétude⁴. C'est pour cela que j'écris mes *Robaiyat*. Sais-tu ce qui me fascine dans les sciences ? C'est que j'y trouve la poésie suprême⁵ : avec les mathématiques, le grisant vertige des nombres ; avec l'astronomie, l'énigmatique murmure de l'univers. Mais, de grâce, qu'on ne me parle pas de vérité !

Amin MAALOUF⁶, *Samarcande* (1988)

1. Robaiyat : recueil poétique formé de quatrains

2. Ultime : dernier dans le temps, final.

3. Superflu : inutile, sans grande importance

4. Quiétude : sérénité, tranquillité

5. Suprême : qui est au-dessus de tous, dans son genre

6. Amin Maalouf : écrivain d'origine libanaise qui a publié de nombreux romans historiques

- ETUDE DE TEXTE (10 points)

1. Quel serait le contenu du livre ultime que commande le caïd à Omar Khayyam ?
(2 points)
2. Pourquoi Omar Khayyam préfère-t-il écrire des poèmes plutôt que des écrits scientifiques ?
(3 points)
3. Pour donner à son argumentation un caractère irréfutable, Omar Khayyam recourt à différents procédés d'écriture. Relevez-en deux et précisez leur effet. (3 points)
4. Qu'est-ce qui explique la fascination de Omar Khayyam pour la science ? (2 points)

- ESSAI (10 points)

Omar Khayyam a écrit des recueils de poésie dont la valeur est universellement reconnue. A votre avis, un recueil de poésie est-il plus utile de nos jours qu'un ouvrage scientifique ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de votre expérience personnelle, de votre culture générale et de vos lectures.

I) QUESTIONS DE COMPREHENSION

(10 points)

- 1) Qui sont les effarés ? Donnez votre réponse avec précision en vous servant des termes de reprise utilisés par le poète pour les désigner. (02 pts)
- 2) Quel spectacle les effarés sont-ils en train de regarder ? Relevez deux procédés d'écriture utilisés par le poète pour traduire la beauté du spectacle. (03 pts)
- 3) La description faite par le poète fait naître deux sentiments. Lesquels ? Justifiez votre réponse. (02 pts)
- 4) La vue du spectacle a agi sur les effarés. Dites comment et pourquoi. (03 pts)

II) ESSAI

(10 points)

SUJET : D'après vous, peut-on dire que, en comparaison avec la vie des enfants d'hier, celle des enfants d'aujourd'hui est merveilleuse ?

Donnez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples pris de vos connaissances, de vos lectures ou de votre expérience personnelle.

Devoir de synthèse

HARPAGON. Il crie au voleur des le jardin, et vient sans chapeau: Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Juste ciel! juste Ciel! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin. (Il se prend lui-même le bras) Ah! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami! on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde: sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus: je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison: à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point cache là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

Molière L'Avare acte IV scène 7

Compréhension :

- 1) Dans quel état moral se trouve Harpagon ? pourquoi ? Appuyez votre réponse par un indice textuel.
- 2) A quoi ce personnage compare-t-il son argent ? pourquoi ?
- 3) Vers qui sont portés les soupçons d'Harpagon? quelle est la phrase qui le confirme.
- 4) Quel est le châtiment (la punition) que réserve Harpagon pour son voleur ? Illustrez votre réponse par un indice du texte.
- 5) Identifiez et commentez dans cette tirade (réplique) deux figures de style utilisées par Molière pour démenter le désarroi de son personnage.

Essai :

« L'argent peut tout pour celui qui le possède. »

Réfutez ce point de vue (de manière structurée) en vous appuyant sur votre expérience personnelle et sur vos lectures.



Nom et Prénom : classe : N° :

Questions :

1) a) Quels sont, d'après l'auteur de ce texte, les facteurs qui ont contribué à libérer l'homme de ses angoisses ?

b) Comment l'auteur explique-t-il l'invention de la liberté ?

2) Comment l'essayiste justifie-t-il la naissance et le développement des sciences ?

3) a) Que reproche-t-il à l'homme dans son rapport avec la science ?

b) Relevez avec précision deux procédés d'écriture employés pour traduire ce reproche.

Langue :

1) Que connote l'expression « nouvelle divinité » ?

2) Relevez dans le passage « A partir du moment...l'immortalité » deux connecteurs logiques employés dans l'argumentation et précisez le rapport exprimé.

3) Transformez la phrase suivante en procédant à la nominalisation des termes soulignés :

« La connaissance a toujours permis de mieux agir, d'agir plus efficacement, et donc, pour l'homme, de mieux se protéger ».

Essai :

Certains trouvent que l'évolution des civilisations, et la libération de l'homme s'expliquent par plusieurs facteurs dont la science.

Dans quelle mesure, d'après vous, peut-on dire que la science contribue à la libération de l'homme ?

Développez une réponse argumentative appuyée sur des arguments et des exemples réels.

DEVOIR DE CONTRÔLE

Fêlées, mes illusions.

Le jour s'est mêlé à la sueur de mon corps et je doute. Je suis amer je suis venu dans ton pays sur la pointe de cœur, expulsé du mien, un peu volontairement, beaucoup par besoin. Je suis venu, nous sommes venus pour gagner notre vie, pour sauvegarder notre mort, gagner le futur de nos enfants, l'avenir de nos ans déjà tangues, gagner une prospérité qui ne nous ferait pas honte. Ton pays, je ne le connaissais pas. C'est une image, un noi d'encens, un mirage, je crois, mais sans soleil. Mon pays, tes patrons le connaissent bien. Ils ont cultivé sa terre, la meilleure, la plus fertile ; et même quand la terre résistait, quand l'arbre résistait, ils pratiquaient la blessure, avec méthode avec calme. Ma terre, comme ma mémoire, a vécu sans cadastre. Nubile et tendre. Le soleil labourait nos corps. Nos enfants devaient travailler. On ne disait rien. on se taisait. L'eau coulait dans nos veines et on vous donnait le sang. Les enfants des notables fréquentaient les écoles bien, des écoles franco-musulmanes... Dépossédés de notre terre, on nous voulait aussi dépossédés de notre corps, de notre vie. Il y a eu la guerre. chose facile à résumer aujourd'hui en quelques mots. La guerre. Des machines perfectionnées, sophistiquées, envahissaient nos foyers. La mort. Quotidienne. Sur un cheval qui vomissait. Je ne sais pas, camarade, de quel côté tu étais. Peu importe nos corps sont aujourd'hui tatoués par tant de questions. C'est vrai, il y a eu des étoilles sur le front des enfants. Le ciel s'est mêlé à la terre. La foudre entre nos mains. La rage et les brides de la démence dans la bouche du crapaud. L'histoire a regagné les livres, et nous entamions une autre détresse. Le voyage avec une valise pour tout bagage, une vieille valise entourée de ficelle où on mit quelques vêtements de laine, les éclats de la foudre, la photo des enfants, une casserole, quelques olives et une espérance grosse comme notre mémoire, un peu aveugle et lourde. Nous sommes arrivés ici par des fournées avec un chant fou dans la tête, un chant retenu et déjà la nostalgie et les écailles du rêve. Au loin, la flûte murmurait. Sur les paysages humains, il y avait un voile, un ciel d'acier, et dans ce ciel, des trous petits et grands, profonds et transparents. Dure la fêlure. Vivre, la tête enfuie dans le corps. Survivre entre l'usine ou le chantier et les morceaux de rêve, notre nourriture, notre demeure. Dure l'exclusion. Rare la parole. Rare la main tendue.

T. BEN JELLOUN
La réclusion solitaire

Notes :

Cadastre : registre public définissant dans chaque commune la surface et la valeur des biens immeubles.

Nubile : en âge d'être marié, qui a dépassé l'âge de la puberté.

Démence : délire, aliénation, folie.

Fêlées : brisées.

QUESTIONS (10 PTS.)

- 1) a- Quelle époque de l'histoire l'auteur évoque-t-il ? (1 pt.).
b- Qu'est-ce qui est mis en cause ? dites pourquoi (1.5 pt.).
- 2) a- Quelles sont les raisons qui ont poussé le narrateur à émigrer (1.5 pt.).
b- comment a-t-il vécu son intégration dans le pays d'accueil ? (1.5 pt.).
- 3) Etudiez les pronoms personnels « je et tu ». Quelle intention de l'auteur dévoient-ils ? (1.5pt.).
- 4) Relevez puis commentez deux procédés d'écriture qui rendent compte des sentiments de l'auteur (3 pts.).

ESSAI :

« Dure l'exclusion. Rare la parole. Rare la main tendue ».

Les émigrés sont exclus, d'autres personnes pour des raisons diverses (couleur de la peau, condition sociale, croyance, âge, sexe) sont rejetées.

Doit-on avoir peur de la différence et rejeter toute personne différente de nous. ?

Vous exprimerez votre point de vue en illustrant votre argumentation par des exemples tirés de votre expérience personnelle et de vos lectures.

FRANÇAIS

Lycée Pilote - Sfax	<h1>Devoir de Synthèse</h1>	NOTE
Classes 4 Sc-Exp + 4 Math		

NOM & PRÉNOM : CLASSE & N :

I - ÉTUDE DE TEXTE : (7 points)

① Quels sentiments contradictoires animent Mme de Rênal ? Et par quoi est motivé chaque sentiment ? (2 points)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

② Mme de Rênal est en proie à des craintes. Citez-en deux en vous référant au texte. (2 points)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

③ Pour évoquer l'état d'âme de Mme de Rênal, divers procédés d'écriture sont mis en œuvre. Relevez et nommez en deux et précisez l'effet de sens produit. (3 points)

.....

II - LANGUE : (3 points)

① Transposez au discours direct :

☞ Sa tante lui disait qu'il ne fallait pas faire des confidences à son mari (1 point)

② Trouvez les synonymes des mots soulignés : (1 point)

➤ Ce moment fut affreux. :

➤ Les souffrances troublèrent sa raison. :

③ Complétez par les noms dérivés des verbes entre parenthèses : (1 point)

☞ Elle ne pouvait échapper à (distraire) qui détournait son esprit.

☞ Elle eut la pensée de faire (avouer) à son mari qu'elle craignait d'aimer Julien.

III - ESSAI : (10 points)

« Qui commence à aimer doit se préparer à souffrir. » (Chevalier de Méré, 1687)

A votre avis, l'amour, comme dans la plupart des histoires d'amour célèbres, doit-il être synonyme de douleur et de malheur ?

Vous développerez votre opinion en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Mme de Rênal, épouse du maire de Verrières, tombe amoureuse du jeune précepteur de ses enfants, Julien Sorel, fils de charpentier. Un soir, Julien pose, en cachette, sa main sur la sienne et renouvelle par la suite de telles audaces.

Mme de Rênal ne put fermer l'œil. Il lui semblait n'avoir pas vécu jusqu'à ce moment. Elle ne pouvait distraire sa pensée du bonheur de sentir Julien couvrir sa main de baisers enflammés.

Tout à coup l'affreuse parole : adultère¹, lui apparut. Tout ce que la plus vile débauche² peut imprimer de dégoûtant à l'idée de l'amour des sens se présenta en foule à son imagination. Ces idées voulaient tâcher de ternir l'image tendre et divine qu'elle se faisait de Julien et du bonheur de l'aimer. L'avenir se peignait sous des couleurs terribles. Elle se voyait méprisable.

Ce moment fut affreux ; son âme arrivait dans des pays inconnus. La veille elle avait goûté un bonheur inédit ; maintenant elle se trouvait tout à coup plongée dans un malheur atroce. Elle n'avait aucune idée de telles souffrances, elles troublèrent sa raison. Elle eut un instant la pensée d'avouer à son mari qu'elle craignait d'aimer Julien. C'eût été parler de lui. Heureusement elle rencontra dans sa mémoire un précepte³ donné jadis par tante, la veille de son mariage. Il s'agissait du danger des confidences faites à un mari, qui après tout est un maître. Dans l'excès de sa douleur, elle se tordait les mains.

Elle était entraînée au hasard par des images contradictoires et douloureuses. Tantôt elle craignait de n'être pas aimée, tantôt l'affreuse idée du crime la torturait comme si le lendemain elle eût dû être exposée au pilori⁴, sur la place publique de Verrières, avec un écriteau expliquant son adultère à la populace.

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir* (1830), I, 11.

LEXIQUE :

¹ infidélité conjugale.

² immoralité.

³ Formule qui exprime un enseignement.

⁴ Poteau sur lequel on attachait une personne condamnée à être exposée publiquement.

Texte

5 Quand je cherche les raisons les plus valables que j'ai d'aimer voir du pays elles se réduisent peut-être à celle-ci : aller ailleurs est profitable à qui cherche à se conduire heureusement avec ceux d'ici. La fréquentation des Chinois qui ne font rien comme nous, mais pensent et sentent en définitive comme vous et moi, qui mangent en riz au lieu du pain, lisent de droite à gauche et de haut en bas au lieu de lire de gauche à droite et horizontalement, qui tiennent le blanc pour la couleur du deuil, et le rouge pour celle des noces, le commerce de ces semblables si dissemblables m'instruit dans l'art de fréquenter, d'accepter et d'aimer mon voisin d'à côté. Lui non plus ne fait rien comme les autres (c'est-à-dire comme moi). Ses manies m'irritent, ses goûts m'horrifient, ses idées me hénissent, ses démarches m'étonnent. Mais quoi ? il me fait le supprimer ou bien le prendre comme il est (c'est-à-dire finalement) me prendre comme je suis.

15 Ce que nous rapportons de plus assuré des voyages, c'est une leçon non pas de résignation ou de "tolérance" (faut-il tolérer l'intolérable ?), mais d'intelligence. Ces Chinois lointains m'apprennent à mieux regarder ces Français si proches. Sans doute ne sont-ils pas plus étonnants, ni moins. Ce n'est pas un vain travail que de voir divers pays hommes, qui est de les accepter. Sinon, sur la route qui conduit de la haine de l'"Aryen" pour le Juif, où s'arrêtera-t-on ? Le brun vendra à moitié les roux, le maigre les gros, le glabre les barbues. C'est une sagesse assez modeste, sans grande ambition, mais belle, celle qui permet de reconnaître aux hommes si différents, si ressemblants, le droit d'être et d'abord d'être vivants.

Claude ROY

La Chine dans un miroir (1983)

Compréhension

1. Dans les relations avec autrui, faut-il nier toute différence entre les gens ? (2p)
2. Quels sont les clichés par lesquels on se détermine ? (2,5p)
3. Que nous apprend la fréquentation des Chinois ?
 - a) Dans la conduite avec les Français ? (2,5p)
 - b) Dans la conduite avec les Français ? (2,5p)
4. Dans le voyage, l'auteur privilégie des relations humaines.

Dégagez, puis expliquez deux procédés de mise en relation relatifs à cette idée. (3+3)

ESSAI

C'est une langue assez modeste, son grand ambition, mais belle, celle qui apprend de regarder à moitié les hommes si différents, si ressemblants. Le droit d'être et d'abord d'être vivants.

Quels obstacles s'opposent à cette sagesse ?

Comment peut-on surmonter ces obstacles ?

Vous développez un point de vue argumenté en vous servant d'exemples puisés dans vos lectures et votre expérience de la vie.

Devoir de synthèse

De Julie

Je l'avais trop prévu : le temps du bonheur est passé comme un éclair ; celui des disgrâces commence, sans que rien m'aide à juger quand il finira. Tout m'alarme et me décourage ; une langueur mortelle s'empare de mon âme ; sans sujet bien précis de pleurer, des pleurs involontaires s'échappent de mes yeux ; je ne lis pas dans l'avenir des maux inévitables, mais je cultivais l'espérance et la vois flétrir tous les jours. Que sert, hélas, d'arroser le feuillage quand l'arbre est coupé par le pied ?

Je le sens, mon ami, le poids de l'absence m'accable. Je ne puis vivre sans toi, je le sens : c'est ce qui m'effraye le plus. Je parcours cent fois le jour les lieux que nous habitons ensemble, et ne t'y trouve jamais. Je t'attends à ton heure ordinaire ; l'heure passe et tu ne viens point. Tous les objets que j'aperçois me portent quelque idée de ta présence pour m'avertir que je t'ai perdu. Tu n'as point ce supplice affreux. Ton cœur seul peut te dire que je te manque. Ah, si tu savais quel pire tourment c'est de rester quand on se sépare, combien tu préférerais ton état au mien ?

Encore si j'osais gémir ! si j'osais parler de mes peines, je me sentirais soulagée des maux dont je pourrais me plaindre. Mais hors quelques soupirs exhalés en secret dans le sein de ma cousine, il faut étouffer tous les autres ; il faut contenir mes larmes : il faut sourire quand je me meurs.

Le pis est que tous ces maux aggravent sans cesse mon plus grand mal, et que plus ton souvenir me désole, plus j'aime à me le rappeler. Dis-moi, mon ami, mon doux ami ! sens-tu combien un cœur languissant est tendre, et combien la tristesse fait fermenter l'amour ?

Je voulais vous parler de mille choses ; mais outre qu'il vaut mieux attendre de savoir positivement où vous êtes, il ne m'est pas possible de continuer cette lettre dans l'état où je me trouve en l'écrivant. Adieu, mon ami ; je quitte la plume, mais croyez que je ne vous quitte pas.

ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse.*

Questions de compréhension (7points)

- 1) Dans quel but Julie écrit-elle cette lettre à Saint-Preux ? (1point)
- 2) Identifiez deux sentiments différents que Julie éprouve et qu'elle exprime dans cette lettre. Justifiez chaque sentiment par un indice relevé dans le texte. (3points)
- 3) Dégagez deux procédés d'écriture qui traduisent l'état d'âme de Julie et donnez leur effet. (3points)

Langue (3points)

1) « Le poids de l'absence m'accable. Je ne puis vivre sans toi. » dit Julie à Saint-Preux.

Transposez les propos de Julie au discours indirect en mettant le verbe introducteur au passé composé. (2points)

2) Ton souvenir me désole et pourtant j'aime à me le rappeler.
Refaites la phrase de façon à employer **Bien que**. (1point)

Essai

« Loin des yeux, loin du cœur » dit le proverbe. Pensez-vous que l'éloignement de deux êtres qui s'aiment renforce leur amour ou bien au contraire l'affaiblit jusqu'à l'éteindre ?
Illustrez votre avis par des arguments et des exemples précis.

« Je n'avais , je n'ai aucune prévention contre la maternité : les poupons ne m'avaient jamais intéressée, mais, un peu plus âgés, les enfants me charmaient, souvent ; je m'étais proposé d'en avoir à moi au temps où je songeais à épouser mon cousin Jacques. Si à présent je me détournais de ce projet, c'est d'abord parce que mon bonheur était trop compact pour qu'aucune nouveauté pût m'allécher. Un enfant n'eût pas resserré les liens qui nous unissaient Sartre et moi : je ne souhaitais pas que l'existence de Sartre se reflêtât et se prolongeât dans celle d'un autre : il se suffisait, il me suffisait. Et je me suffisais : je ne rêvais pas du tout de me retrouver dans une chair issue de moi. D'ailleurs, je me sentais si peu d'affinités avec mes parents que d'avance les fils, les filles que je pourrais avoir m'apparaissaient comme des étrangers ; j'escomptais de leur part ou de l'indifférence , ou de l'hostilité tant j'avais eu d'aversion pour la vie de famille. Aucun fantasme affectif ne m'incitait donc à la maternité . Et, d'autre part, elle ne me paraissait pas compatible avec la voie dans laquelle je m'engageais : je savais que pour devenir un écrivain j'avais besoin de beaucoup de temps et d'une grande liberté. Je ne détestais pas jouer la difficulté ; mais il ne s'agissait pas d'un jeu : la valeur, le sens même de ma vie se trouvaient en question. Pour risquer de les compromettre, il aurait fallu qu'un enfant représentât à mes yeux un accomplissement aussi essentiel qu'une œuvre : ce n'était pas le cas. J'ai raconté combien, vers nos quinze ans, Zaza m'avait scandalisée en affirmant qu'il valait autant avoir des enfants que d'écrire des livres ; je continuais à ne pas voir de commune mesure entre ces deux destins. Par la littérature, pensais-je, on justifie le monde en le créant à neuf, dans la pureté de l'imaginaire, et, du même coup, on sauve sa propre existence ; enfanter, c'est accroître vainement le nombre des êtres qui sont sur terre, sans justification. On ne s'étonne pas qu'une carmélite, ayant choisi de prier pour tous les hommes, renonce à engendrer des individus singuliers. Ma vocation non plus ne souffrait pas d'entraves et elle ne retenait de poursuivre aucun dessein qui lui fut étranger. Ainsi, mon entreprise m'imposait une attitude qu'aucun de mes élans ne contrariait et sur laquelle je ne fus jamais tentée de revenir. Je n'ai pas eu l'impression de refuser la maternité ; elle n'était pas mon lot ; en demeurant sans enfant, j'accomplissais ma condition naturelle. »

Simone de Beauvoir, *La Force*
De l'âge.

COMPREHENSION : (10pts)

- 1- Pour quelles raisons S.de Beauvoir a-t-elle renoncé à avoir des enfants ?
- 2- En quoi la littérature est-elle primordiale aux yeux de S.de Beauvoir ?
- 3- Relevez les traits caractéristiques qui font de l'auteur une femme différente ?
- 4- Relevez et expliquez trois procédés d'écriture exploités par l'auteur pour justifier son choix.

1- ESSAI : (10pts)

En quoi l'écrivain est-il différent des autres ? Justifiez et illustrez votre point de vue en vous basant sur vos lectures.

1

Lycée Pilote - Sfax	<h1>Devoir de Synthèse</h1>	NOTE
Classes : 3 Sc-Exp + Math		

NOM & PRÉNOM : CLASSE & N° :

I – ETUDE DE TEXTE (6 points)

① Sous quelle forme, selon l'auteur, les mythes sont-ils aujourd'hui présents ? Illustrez du texte votre réponse. (2 points)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

② Dans le dernier paragraphe, l'auteur qualifie la réaction de l'homme moderne à l'égard du mythe de plus rationnelle. A quoi cela se voit-il ? (2 points)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

③ Pour parler du mythe dans ce texte, divers procédés d'écriture sont mis en œuvre. Relevez et nommez deux de ces procédés. (2 points)

.....

II - LANGUE : (4 points)

① Placez l'un de ces deux adjectifs qualificatifs *mythique* ou *mythologique* à la place qui lui convient: (1 point)

↳ L'homme moderne considère Superman comme un personnage qui rappelle certains héros comme Hercule.

② Transformez la phrase suivante en phrase à subordonnée de cause : (1 point)

↳ En raison du progrès scientifique, certains pensent que les mythes ont disparu.

③ Reliez les indépendantes en exprimant la conséquence au moyen de assez + adjectif + pour que : (1 point)

↳ Certains phénomènes sont incompréhensibles ; on recourt aux mythes.

④ Complétez la phrase avec une subordonnée de but introduite par de peur que : (1 point)

↳ Dans certaines tribus primitives, on faisait des sacrifices aux dieux

III - ESSAI : (10 points)

A votre avis, pour quelles raisons l'homme moderne ne croit-il plus aux mythes antiques ?

Vous rédigez un texte explicatif où vous citez trois raisons justifiant cette attitude.



En raison du progrès scientifique et du déclin de la pensée religieuse, bien des gens pensent que les mythes sont disparus à notre époque. Rien n'est plus faux ! Les mythes ont changé de forme, mais sont aussi présents qu'autrefois. Nous pouvons même dire que les mythes sont un besoin fondamental de l'être humain. Ils jouent de grands rôles dans notre vie sociale et dans notre psychisme individuel. En plus des mythes religieux et politiques, on compte de nombreux mythes véhiculés par les médias de communication modernes, dans la publicité, le cinéma, la musique populaire et la télévision. Les exemples pullulent : le mythe de l'éternelle jeunesse, le mythe de la performance sexuelle, le mythe de l'amour romantique, le mythe de la puissance automobile et celui de l'harmonie sociale !

Les sémiologues, comme Roland Barthes et Umberto Eco, ont étudié ces mythes contemporains véhiculés par des personnages comme James Bond, la poupée Barbie, la voiture sport et les motos Harley Davidson. Chacun de ces mythes est une composition de récits, de symboles et d'émotions associées à un moi idéal. Comme Hercule dans l'antiquité, Superman redresse les torts et combat les méchants. Comme la belle Hélène de Troie, les tops modèles de la mode font soupirer les cœurs d'envie et de désir !

Mais, direz-vous, nous sommes aujourd'hui moins naïfs et plus rationnels qu'autrefois : ça reste à voir. Après avoir fait de la science et de la haute technologie une idole imbattable qui allait résoudre tous les problèmes de l'humanité, nous brûlons maintenant leurs effigies au nom de la nature douce et harmonieuse des écologistes. Comme au début du siècle, l'astrologie et les autres "sciences" occultes font des ravages parmi le peuple, propageant des mythes offensifs ou très dangereux, comme ceux qui ont poussé les membres de l'Ordre du temple solaire au suicide et au meurtre ! Dans ce siècle des millions de gens se sont battus et sont morts pour le socialisme scientifique : un mythe d'harmonie sociale qui a mené à la dictature la plus brutale qui soit : celle de Staline et de Mao !

Raymond-Robert Tremblay, *Le mythe d'hier à aujourd'hui*, 1997.

Le mythe : l'affaiblissement, l'expression signifiant : rendre justice, qui fait preuve de raison, de bon sens, images, représentations, Secte, groupe de personnes partageant la même idéologie et dont tous les membres se sont suicidés collectivement.

QUESTIONS

I – ETUDE DE TEXTE (10 points)

1) Qu'est-ce qui explique l'exaltation de Jacques Vingtras au début de son voyage ?

(2 points)

2) Quelle relation peut-on établir entre les sentiments du jeune homme et le paysage qu'il voit ? Répondez en vous appuyant sur le texte.

(3 points)

3) D'après ce passage, Jacques Vingtras a-t-il l'habitude de montrer ses émotions ?

Justifiez votre réponse.

(2 points)

4) Le jeune bachelier vit un moment intense, chargé d'émotions et de sensations.

Relevez et expliquez deux procédés d'écriture qui en rendent compte.

(3 points)

II – ESSAI (10 points)

« Je couvrirai éternellement mes émotions intimes du masque de l'insouciance et de la perruque de l'ironie ... » affirme Jacques Vingtras.

Pensez-vous qu'on doit toujours maîtriser ses émotions et cacher ses sentiments pour se montrer à la hauteur des circonstances ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples, tirés de vos lectures et de votre culture générale.

Jacques Vingras, héros du roman autobiographique Le Bachelier, quitte Nantes, où résident ses parents, pour aller vivre à Paris.

Je suis LIBRE! LIBRE! LIBRE!...

Il me semble que ma poitrine s'élargit et qu'une moutarde¹ d'orgueil me monte au nez... J'ai des fourmis dans les jambes et du soleil plein le cerveau.

Je me suis pelotonné sur moi-même. Oh ! ma mère trouverait que j'ai l'air noué ou bossu, que mon œil est hagard, que mon pantalon est relevé, mon gilet défait, mes boutons partis! — C'est vrai, ma main a fait sauter tout, pour aller fourrager ma chair sur ma poitrine; je sens mon cœur battre là-dedans à grands coups, et j'ai souvent comparé ces battements d'alors au saut que fait, dans un ventre de femme, l'enfant qui va naître...

Peu à peu cependant l'exaltation² s'affaïsse, mes nerfs se détendent, et il me reste comme la fatigue d'un lendemain d'ivresse. La mélancolie passe sur mon front, comme là-haut dans le ciel, ce nuage qui roule et met son masque de coton gris sur la face du soleil.

L'horizon qui, à travers la vitre me menace de son immensité, la campagne qui s'étend muette et vide, cet espace et cette solitude m'emplissent peu à peu d'une poignante émotion...

Je ne sais à quel moment on a transporté la diligence sur le chemin de fer ; mais je me sens pris d'une espèce de peur religieuse devant ce chemin que crève le front de cuivre de la locomotive, et où court ma vie... Et moi, le fier, moi, le brave, je me sens pâlir et je crois que je vais pleurer.

Justement le gendarme me regarde — du courage ! Je fais l'enrhumé pour expliquer l'humidité de mes yeux et j'éternue pour cacher que j'allais sangloter.

Cela m'arrivera plus d'une fois.

Je couvrirai éternellement mes émotions intimes du masque de l'insouciance et de la perruque de l'ironie...

Jules VALLÈS,
Le Bachelier, 1881.

1. Moutarde : épice à forte saveur. La moutarde (sens figuré) lui monte au nez : l'impatience le gagne.
2. Exaltation : grande excitation de l'esprit, surexcitation.

4^e 115

Je détestais les peignées¹, convaincu sans doute que j'y aurais toujours le dessous.

Au demeurant je n'aurais pas plus aimé donner des coups que je n'aimais en recevoir. Tout de même, chez Vedel², il y avait un grand sacré rouquin au front bas, dont le nom m'est heureusement sorti de la mémoire, qui abusait un peu trop de mon pacifisme. Deux fois, trois fois, j'avais supporté ses sarcasmes ; mais voilà que, tout à coup, la sainte rage me prit ; je sautai sur lui, l'empoignai ; les autres cependant se rangeaient en cercle. Il était passablement plus grand et plus fort que moi ; mais j'avais pour moi sa surprise ; et puis je ne me connaissais plus ; ma fureur décuplait mes forces ; je le cognai, le bousculai, le tombai tout aussitôt. Puis, quand il fut à terre, ivre de mon triomphe, je le traînai à la manière antique, ou que je croyais telle ; je le traînai par la tignasse, dont il perdit une poignée. Et même je fus un peu dégoûté de ma victoire, à cause de tous ces cheveux gras qu'il me laissait entre les doigts, mais stupéfait d'avoir pu vaincre ; cela me paraissait auparavant si impossible qu'il avait bien fallu que j'eusse perdu la tête pour m'y risquer. Le succès me valut la considération des autres et m'assura la paix pour longtemps. Du coup je me persuadai qu'il est bien des choses qui ne paraissent impossibles que tant qu'on ne les a pas tentées.

André Gide, Si le grain ne meurt.

1. les bagarres.

2. maître du pensionnat où le narrateur est logé.

file - Scanner

Devoir de géométrie

2019

LYCEE PILOTE DE L'ARIANA

2001/2002

7ème année

DEVOIR DE SYNTHÈSE

ETUDE DE TEXTE

1) Dans ce passage, la narratrice fait le bilan de la vie d'Indiana.

a) Comment s'avère ce bilan?

b) Que dénonce l'auteur à travers ce portrait?

Justifiez votre réponse en vous référant au texte.

2) Quelle attitude adopte Indiana face à sa situation avant l'apparition de Raymon dans sa vie et quelles en sont les conséquences sur le plan physique et moral?

3) Dans le dernier paragraphe, l'attitude d'Indiana semble changer.

Quel sens prend ce changement?

Justifiez votre réponse.

4) La tonalité de ce texte est pathétique. Relevez et analysez deux procédés d'écriture qui rendent compte de cette tonalité.

ESSAI:

" Pour moi, lire un livre c'est m'absenter quinze jours durant", disait Gide.

A partir de cette réflexion, dites ce que peut vous apporter la fréquentation des héros.

voici un portrait d'Indiana Delmare, avant que la passion pour Raymôn ne soit venue la toucher : le thème de l'insatisfaction romantique se conjugue habilement avec celui de l'oppression de la femme.

Élevée au désert, négligée de son père, vivant au milieu des esclaves, pour qui elle n'avait d'autre secours, d'autre consolation que sa compassion et ses larmes, elle s'était habituée à dire : « Un jour viendra où tout sera changé dans ma vie, où je ferai du bien aux autres ; un jour où l'on m'aimera, où je donnerai tout mon cœur à celui qui me donnera le sien ; en attendant, souffrons ; taisons-nous, et gardons notre amour pour récompense à qui me délivrera. » Ce libérateur, ce messie n'était pas venu ; Indiana l'attendait encore. Elle n'osait plus, il est vrai, s'avouer toute sa pensée. Elle avait compris sous les charmillas taillées du Lagny¹ que la pensée même devait avoir là plus d'entraves que sous les palmistes² sauvages de l'île Bourbon ; et, lorsqu'elle se surprenait à dire encore par l'habitude : « Un jour viendra... un homme viendra... », elle refoulait ce vœu téméraire au fond de son âme, et se disait : « Il faudra donc mourir ! »

Aussi elle se mourait. Un mal inconnu dévorait sa jeunesse. Elle était sans force et sans sommeil. Les médecins lui cherchaient en vain une désorganisation apparente, il n'en existait pas ; toutes ses facultés s'appauvrissaient également, tous ses organes se lésaient avec lenteur ; son cœur brûlait à petit feu, ses yeux s'éteignaient, son sang ne circulait plus que par crise et par fièvre ; encore quelque temps, et la pauvre captive allait mourir. Mais, quelle que fût sa résignation ou son découragement, le besoin restait le même. Ce cœur silencieux et brisé appelait toujours à son insu un cœur jeune et généreux pour le ranimer. L'être qu'elle avait le plus aimé jusque-là, c'était Noun³, la compagne enjouée et courageuse de ses ennuis ; et l'homme qui lui avait témoigné le plus de prédilection, c'était son flegmatique cousin sir Ralph. Quels aliments pour la dévorante activité de ses pensées qu'une pauvre fille ignorante et délaissée comme elle, et un Anglais passionné seulement pour la chasse du renard !

Madame Delmare était vraiment malheureuse, et, la première fois qu'elle sentit dans son atmosphère glacée pénétrer le souffle embrasé d'un homme jeune et ardent, la première fois qu'une parole tendre et caressante envia son oreille, et qu'une bouche frémissante vint comme un fer rouge marquer sa main, elle ne pensa ni aux devoirs qu'on lui avait imposés, ni à la prudence qu'on lui avait recommandée, ni à l'avenir qu'on lui avait prédit ; elle ne se rappela que le passé odieux, ses longues souffrances, ses maîtres despotiques. Elle ne pensa pas non plus que cet homme pouvait être menteur ou frivole. Elle le vit comme elle le désirait, comme elle l'avait rêvé, et Raymôn eût pu la tromper, s'il n'eût pas été sincère.

Indiana, t. 8.
G SAND.

5

Devoir de synthèse

Texte

Elle sourit ; sa bouche seule souriait. Elle dit qu'elle réfléchissait à cette aventure d'Anne (il fallait qu'elle parlât d'Anne). Et comme Bernard déclarait être bien tranquille, du moment qu'elle avait pris l'affaire en main, la jeune femme lui demanda pourquoi ses parents étaient hostiles à ce mariage. Il crut qu'elle se moquait de lui, la supplia de ne pas commencer à soutenir des paradoxes :

« D'abord, tu sais bien qu'ils sont juifs : maman a connu le grand-père Azévêdo, celui qui avait refusé le baptême. »

mais Thérèse prétendait qu'il n'y avait rien de plus ancien à Bordeaux que ces noms d'Israélites portugais :

« Les Azévêdo tenaient déjà le haut du pavé lorsque nos ancêtres, bergers misérables, grelottaient de fièvre au bord de leurs marécages.

- Voyons, Thérèse, ne discute pas pour le plaisir de discuter ; tous les juifs se valent... et puis c'est une famille de dégénérés – tuberculeux jusqu'à la moelle, tout le monde le sait. »

Elle alluma une cigarette, d'un geste qui toujours avait choqué Bernard :

« Rappelle-moi donc de quoi est mort ton grand-père, ton arrière-grand-père ? Tu t'es inquiété de savoir, en m'épousant, qu'elle maladie a emporté ma mère ? Crois-tu que chez nos ascendants nous ne trouverions pas assez de tuberculeux et de syphilitiques pour empoisonner l'univers ?

- Tu vas trop loin, Thérèse, permets-moi de te le dire ; même en plaisantant et pour me faire grimper, tu ne dois pas toucher à la famille. »

Il se rengorgeait, vexé – voulant à la fois le prendre de haut et ne pas paraître ridicule à Thérèse. Mais elle insistait :

« Nos familles me font rire avec leur prudence de taupes ! cette horreur des tares apparentes n'a d'égale que leur indifférence à celles, bien plus nombreuses, qui ne sont pas connues... Toi-même, tu emploies pourtant cette expression : maladies secrètes... non ? Les maladies les plus redoutables pour la race ne sont-elles pas secrètes par définition ? nos familles n'y songent jamais, elles qui s'entendent si bien, pourtant, à recouvrir, à ensevelir leurs ordures : sans les domestiques, on ne saurait jamais rien. Heureusement qu'il y a les domestiques... »

- Je ne te répondrai pas : quand tu te lances, le mieux est d'attendre que ce soit fini. Avec moi, il n'y a que demi-mal : je sais que tu t'amuses. Mais à la maison, tu sais, ça ne prendrait pas. Nous ne plaisantons pas sur le chapitre de la famille. »

La famille ! Thérèse laissa étendre sa cigarette ; l'œil fixe, elle regardait cette cage aux barreaux innombrables et vivants, cette cage tapissée

d'oreilles et d'yeux, où, immobile, accroupie, le menton aux genoux, les bras entourant ses jambes, elle attendrait de mourir.

« Voyons, Thérèse, ne fais cette figure : si tu te voyais... »

Elle sourit, se remasqua :

« je m'amusais ... Que tu es nigaud, mon chéri. »

Mais dans le taxi, comme Bernard se rapprochait d'elle, sa main l'éloignait, le repoussait.

Thérèse Desqueyroux - F. Mauriac.

I/ Compréhension

1/ Relevez des indices du texte qui montrent que Thérèse est souvent obligée de porter un masque quand elle est face à Bernard. Que révèle ce jeu ?

2/ De quels défauts Bernard fait-il preuve dans cette discussion avec Thérèse ?

3/ Quels arguments utilise Thérèse pour marquer son opposition aux idées de Bernard et de sa belle famille ?

4/ Par quels procédés d'écriture, le narrateur a-t-il mis en évidence l'attitude railleuse de Thérèse à l'égard de Bernard ?

Relevez-en deux et appréciez-les.

II Essai

Pensez-vous que la vie en société oblige l'homme à ne pas se révéler tel qu'il est ?

Vous illustrerez votre argumentation par des exemples empruntés à vos lectures et à votre expérience personnelle.

Se mettre à la place de l'autre

Supplément au Voyage de Bougainville (1773)

Diderot

(1713-1784)

Bougainville (1729-1811) effectua plusieurs voyages lointains, dont un à Tahiti. Il publia à son retour un récit de ses aventures qui connut un grand succès. Dans le Supplément au Voyage de Bougainville, Diderot imagine que l'illustre navigateur, pour des raisons de morale et de convenance, n'a pas publié l'intégralité de son récit. Il invente en particulier le discours d'adieu que le vieux chef tahitien adresse à Bougainville à son départ. En voici un fragment où le chef fait le procès de l'Européen.

Tu n'es pas esclave : tu souffrirais plutôt la mort que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sais pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien, est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ? avons-nous pillé ton vaisseau ? t'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? t'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laisse-nous nos mœurs ; elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes ; nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance, contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris, parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabanes, qu'y manque-t-il, à ton avis ? Poursuis jusqu'où tu voudras ce que tu appelles commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir, de la continuité de leurs pénibles efforts, que des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières la moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-nous reposer : ne nous entête ni de tes besoins factices¹, ni de tes vertus chimériques².

1. Fabriqués, artificiels, au sens de faux, illusoire.
2. Qui tient de la chimère, c'est-à-dire de la fable, du rêve.

Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*.

I Compréhension

- 1) Quel est le thème de ce texte ? Montrez qu'il est construit sur l'opposition de deux systèmes de valeurs.
- 2) Quelles sont les valeurs fondamentales dans l'existence du Tahitien ?
- 3) En quoi ce texte rejoint-il certaines préoccupations de notre époque ?
- 4) Relevez et commentez trois procédés d'écriture.

II Essai

L'esclavage est aujourd'hui aboli, mais il existe sous de nouvelles formes.

Développez une argumentation en vous appuyant sur des exemples précis.

BALZAC

Illusions perdues, 1843

« Voilà les bénéfices du métier de journaliste »

Le roman Illusions perdues retrace l'itinéraire parisien d'un jeune provincial, Lucien Chardon. Persuadé que son talent de poète à lui seul lui permettra de réussir, il découvre que le succès littéraire passe par de nombreuses compromissions. Sur le point de devenir journaliste, faute de se faire reconnaître comme écrivain, il est initié au monde de la presse par son futur rédacteur en chef, Lousteau, qui a suivi le même parcours.

Je ne vous parle pas du plaisir d'aller au Spectacle sans payer, car ce plaisir deviendra bientôt une fatigue ; mais vous aurez vos entrées dans les coulisses de quatre théâtres. Soyez dur et spirituel pendant un ou deux mois, vous serez accablé d'invitations, de parties avec les actrices ; vous serez courtoisé par leurs amants ; vous ne dînez chez Flicoteaux² qu'aux jours où vous n'aurez pas trente sous dans votre poche, ni pas un dîner en ville. Vous ne saviez où donner de la tête à cinq heures dans le Luxembourg³, vous êtes à la veille de devenir une des cent personnes privilégiées qui imposent des opinions à la France. Dans trois jours, si nous réussissons, vous pouvez, avec trente bons mots imprimés à raison de trois par jour, faire maudire la vie à un homme ; vous pouvez vous créer des rentes de plaisir chez toutes les actrices de vos théâtres, vous pouvez faire tomber une bonne pièce et faire courir tout Paris à une mauvaise. Si Dauriat⁴ refuse d'imprimer *les Marguerites*⁵ sans vous en rien donner, vous pouvez le faire venir, humble et soumis, chez vous, vous les acheter deux mille francs. Ayez du talent, et flanquez dans trois journaux différents trois articles qui menacent de tuer quelques-unes des spéculations de Dauriat ou un livre sur lequel il compte, vous le verrez grimper à votre mansarde et y séjournant comme une clématite⁶. Enfin votre roman, les libraires, qui dans ce moment vous mettraient tous à la porte plus ou moins poliment, feront queue chez vous, et le manuscrit, que le père Doguereau⁷ vous estimerait quatre cents francs, sera surenchéri jusqu'à quatre mille francs ! Voilà les bénéfices du métier de journaliste.

II^e partie.

- 1. c'est Lousteau qui parle.
- 2. restaurant qui pratique des prix modiques.
- 3. jardin parisien situé au quartier Latin.
- 4. Dauriat est l'éditeur auquel Lucien a confié son recueil de poésies.
- 5. titre du recueil de sonnets écrit par Lucien.
- 6. plante grimpante.
- 7. autre libraire, auquel Lucien a confié le manuscrit de son roman, *L'Archer de Charles IX*.

DUREE : 2H

QUESTIONS

I COMPREHENSION/ STYLE (10 pts)

- 1 Quels sont ,d'après Lousteau, les bénéfices du métier de journaliste?
- 2 Quels mécanismes sociaux cet extrait de roman de Balzac met-il en relief?
- 3 Quelle est la conception de la réussite développée par Lousteau ? Sur quelles valeurs repose-t- elle?
- 4 Sur quel ton s'exprime Lousteau dans sa tirade ? Repérez les deux principaux procédés d'écriture qui le lui confèrent.

II ESSAI (10 pts)

SUJET

Dans quelle mesure le journaliste ,comme l'affirme Lousteau ,est "une personne qui impose des opinions"?

Répondez en vous appuyant sur vos observations et en donnant des exemples concrets pour illustrer votre analyse .

Dans ce texte, Flaubert décrit le sort réservé à Mâtho, le dernier des Barbares, qui avait offensé Tanit, la déesse des Carthageois.

Un enfant lui déchira l'oreille ; une jeune fille, dissimulant sous sa manche la pointe d'un fuseau, lui fendit la joue ; on lui enlevait des poignées de cheveux, des lambeaux de chair ; d'autres avec des bâtons où tenaient des éponges imbibés d'immondices, lui tamponnaient le visage. Du côté droit de sa gorge, un flot de sang jaillit : aussitôt le délire commença. Ce dernier des Barbares leur représentait tous les Barbares, toute l'armée ; ils se vengeaient sur lui de tous les désastres, de leurs terreurs, leurs opprobres. La rage du peuple se développait en s'assouvissant ; les chaînes trop tendues se courbaient, allaient se rompre ; ils ne sentaient pas les coups des esclaves frappant sur eux pour les refouler ; d'autres se cramponnaient aux saillies des maisons ; toutes les ouvertures dans les murailles étaient bouchées par des têtes ; et le mal qu'ils ne pouvaient lui faire, ils le hurlaient.

C'étaient des injures atroces, immondes, avec des encouragements ironiques et des imprécations ; et comme ils n'avaient pas assez de sa douleur présente, ils lui en annonçaient d'autres plus terribles encore pour l'éternité.

Ce vaste aboiement emplissait Carthage, avec une continuité stupide. Souvent une seule syllabe, - une intonation rauque, profonde, frénétique, - était répétée durant quelques minutes par le peuple entier. De la base au sommet les murs en vibraient, et les deux parois de la rue semblaient à Mâtho venir contre lui et l'enlever du sol, comme deux bras immenses qui l'étouffaient dans l'air.

Cependant il se souvenait d'avoir, autrefois, éprouvé quelque chose de pareil. C'était la même foule sur les terrasses, les mêmes regards, la même colère ; mais alors il marchait libre, tous s'écartaient, un Dieu le recouvrait ; - et ce souvenir, peu à peu se précisant, lui apportait une tristesse écrasante. Des ombres passaient devant ses yeux ; la ville tourbillonnait dans sa tête, son sang ruisselait par une blessure de sa hanche, il se sentait mourir ; ses jarrets plièrent, et il s'affaissa tout doucement, sur les dalles.

Gustave Flaubert
Salammbô (1862)

Etude de texte : (10 points)

- 1°/ La colère du peuple se traduit par deux attitudes distinctes. Lesquelles ?
Justifiez, chaque fois, votre réponse à l'aide d'une phrase du texte. (3 points)
- 2°/ Le supplice (la punition) subi par Mâtho est mis en parallèle avec sa condition d'homme autrefois libre.
Quel en est l'effet sur ce personnage ? (2 points)
- 3°/ Quels sont les différents signes de la défaillance de Mâtho ? (2 points)
- 4°/ Le texte montre une scène d'horreur : relevez puis expliquez deux procédés d'écriture relatifs à la brutalité du peuple. (3 points)

Essai : (10 points)

« L'homme est un loup pour l'homme » disait le philosophe anglais Thomas Hobbes. Pensez-vous que la violence est le meilleur moyen pour réparer les injustices et résoudre les problèmes entre les hommes ?

Vous exprimerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples puisés dans vos lectures et dans votre culture générale.

Le Père Goriot, 1835

« Il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme »

Dans Le Père Goriot, Balzac met en scène un bourgeois enrichi par la Révolution et ruiné par les caprices et les goûts de luxe de ses filles, entrées dans l'aristocratie grâce à de beaux mariages. Le roman raconte la vie misérable du vieillard, dans une pension sordide où vit également un jeune ambitieux, Rastignac. L'épilogue coïncide avec l'enterrement du père, auquel assiste le jeune homme, bien décidé à réussir dans la haute société parisienne.

« Il n'y a point de suite¹, dit le prêtre, nous pourrons aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie. »

Cependant, au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées, mais vides, celle du comte de Restaud² et celle du baron de Nucingen³, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise. À six heures, le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pellerées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien, il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe⁴. Ce fait, si léger en lui-même, détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages, et le voyant ainsi, Christophe le quitta.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine, où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnant un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses : « À nous deux maintenant ! »

Et pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez Mme de Nucingen.

Saché, septembre 1834.

1. Le prêtre rappelle la simplicité de la cérémonie, faite à moindres frais.
2. nom des maris des deux filles du père Goriot
3. garçon qui travaille à la pension Vauquer où vit le père Goriot

773.

7

Lycée Pilote de l'Oriana

2008.2009

M^{me} AYARI

Devoir de contrôle n° 3.

Étude de texte

- 1) Comment peut-on interpréter cet accès d'horrible hystérie qui s'empara de Rastignac ?
- 2) Le chaos du moment de l'enterrement vous semble-t-il significatif ? Si oui ; en quoi l'est-il ?
- 3) Avant même que Rastignac ne dise : "A nous deux maintenant", Balzac a déjà exprimé dans les lignes qui précèdent, sa volonté d'accéder à la haute société parisienne. En quoi a-t-il été exprimé exactement et comment ?
- 4) Quelle signification peut-on trouver ou rapprochement des deux personnages et de leur situation ?
- 5) Le monde auquel appartient Rastignac et celui auquel il désire accéder sont symbolisés par deux champs lexicaux opposés : *trous-les* et *manoirs-les*.

Essai

On dit souvent que les héros font rêver. Pensez-vous que ce soit toujours vrai ?

Exprimez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis empruntés à vos lectures.

Le Rouge et le Noir raconte l'ascension sociale d'un jeune homme, Julien Sorel, dans la bourgeoisie provinciale, puis dans l'aristocratie parisienne de 1830. Dans l'extrait donné ici, le héros, précepteur des enfants du maire, est invité à un dîner auquel assistent les notables de la petite ville de Verrières.

1. fait des économies.

Le percepteur des contributions, l'homme des impositions indirectes, l'officier de gendarmerie et deux ou trois autres fonctionnaires publics arrivèrent avec leurs femmes. Il furent suivis de quelques libéraux riches. On annonça le dîner. Julien, déjà fort mal disposé, vint à penser que, de l'autre côté du mur de la salle à manger, se trouvaient de pauvres détenus, sur la portion de viande desquels on avait peut-être grivélé¹ pour acheter tout ce luxe de mauvais goût dont on voulait l'étourdir.

Ils ont faim peut-être en ce moment, se dit-il à lui-même ; sa gorge se serra, il lui fut impossible de manger et presque de parler. Ce fut bien pis un quart d'heure après ; on entendait de loin en loin quelques accents d'une chanson populaire, et, il faut l'avouer, un peu ignoble que chantait l'un des reclus. M. Valenod² regarda, un de ses gens en grande livrée, qui disparut, et bientôt on n'entendit plus chanter. Dans ce moment, un valet offrait à Julien du vin du Rhin, dans un verre vert, et Mme³ Valenod avait soin de lui faire observer que ce vin coûtait neuf francs la bouteille pris sur place. Julien, tenant son verre vert, dit à M. Valenod :

- On ne chante plus cette vilaine chanson.

- Parbleu ! Je le crois bien, répondit le directeur triomphant, j'ai fait imposer silence aux gueux.

Ce mot fut trop fort pour Julien ; il avait les manières, mais non pas encore le cœur de son état. Malgré toute son hypocrisie si souvent exercée, il sentit une grosse larme couler le long de sa joue.

Il essaya de la cacher avec le verre vert, mais il lui fut absolument impossible de faire honneur au vin du Rhin. *L'empêcher de chanter !* se disait-il à lui-même, ô mon Dieu ! et tu le souffres !

Par bonheur, personne ne remarqua son attendrissement de mauvais ton. Le percepteur des contributions avait entonné une chanson royaliste. Pendant le tapage du refrain, chanté en chœur : Voilà donc, se disait la conscience de Julien, la sale fortune à laquelle tu parviendras, et tu n'en jouiras qu'à cette condition et en pareille compagnie ! Tu auras peut-être une place de vingt mille francs, mais il faudra que, pendant que tu te gorges de viandes, tu empêches de chanter le pauvre prisonnier ; tu donneras à dîner avec l'argent que tu auras volé sur sa misérable pitance, et pendant ton dîner il sera encore plus malheureux ! - Ô Napoléon ! qu'il était doux de ton temps de monter à la fortune par les dangers d'une bataille ; mais augmenter lâchement la douleur du misérable !

2. le maître de maison, un notable.

3. désigne des conspirateurs qui ne vont pas au bout de leurs actions et ne mettent pas leurs projets à exécution, refusant de se « salir les mains ».

J'avoue que la faiblesse dont Julien fait preuve dans ce monologue me donne une pauvre opinion de lui. Il serait digne d'être le collègue de ces conspirateurs en gants jaunes⁴, qui prétendent changer toute la manière d'être d'un grand pays, et ne veulent pas avoir à se reprocher la plus petite égratignure.

1^{re} partie, chap. XXII, - Façons de penser en 1830 -

Stendhal

DEVOIR DE CONTROLE N° 3

PROFESSEUR Mme AYARI

CLASSE : 7M4+ 7SC 2

ETUDE DE TEXTE

- 1)- Quels traits de caractère du héros pouvez-vous déduire de cette scène ?
- 2)- Que signifie la phrase suivante et que souligne-t-elle chez Julien ?
"Il avait les manières, mais non pas encore le coeur de son état;"
- 3) -Quel sentiment peut-on déceler chez Julien et au moyen de quels procédés cela est-il traduit? (Vous en citerez deux.)
- 4) -Où et comment le narrateur se manifeste -t-il dans cet extrait de roman?
- 5)- Qui, Stendhal, vous paraît -il dénoncer dans cet extrait? Est-ce Julien l'arriviste, sont-ce les nobles de la ville? Justifiez votre réponse.

ESSAI

Pensez-vous que les personnages de roman soient une forme de contestation quelconque? Vous exprimerez votre point de vue en appuyant votre argumentation par des exemples précis.

Devoir de synthèse n :3

Français

4^{ème} sc-ex 1 : 2 ; 3 et 4^{ème} math : 1 : 2

Texte :

Le 8 mai 1842, sur la ligne de Versailles, se produit l'un des premiers accidents de chemin de fer de l'histoire. La catastrophe fait 57 morts et 107 blessés. Peu après, Vigny écrit ces vers.

Sur ce taureau de fer qui fume, souffle et beugle
L'homme a monté trop tôt. Nul ne connaît encor
Quels orages en lui porte ce rude aveugle.
Et le gai voyageur lui livre son trésor ;
Son vieux père et ses fils, il les jette en otage
Dans le ventre brûlant du taureau de Carthage,
Qui les rejette en cendre aux pieds du dieu de l'or.

Mais il faut triompher du temps et de l'espace.
Arriver ou mourir. Les marchands sont jaloux.
L'or pleut sous les charbons de la vapeur qui passe.
Le moment et le but sont l'univers pour nous.
Tous se sont dit : « Allons ! » mais aucun n'est le maître
Du dragon mugissant qu'un savant a fait paître ;
Nous nous sommes joués à plus fort que nous tous. (...)

Evitons ces chemins. - Leur voyage est sans grâces.
Puisqu'il est aussi prompt, sur ses lignes de fer,
Que la flèche lancée à travers les espaces
Qui va de l'arc au but en faisant siffler l'air.
Ainsi jetée au loin, l'humaine créature
Ne respire et ne voit, dans toute la nature,
Qu'un brouillard étouffant que traverse un éclair.

On n'entendra jamais piaffer sur une route
Le pied vif du cheval sur les pavés en feu ;
Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute.
Le rire du passant, les retards de l'essieu,
Les détours imprévus des pentes variées,
Un ami rencontré, les heures oubliées,
L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu.

La distance et le temps sont vaincus. La science
Trace autour de la terre un chemin triste et droit.
Le Monde est rétréci par notre expérience.
L'équateur n'est plus qu'un anneau trop étroit.
Plus de hasard. Chacun glissera sur sa ligne,
Immuable au seul rang que le départ assigne.
Songé dans un calcul silencieux et froid.

Alfred De Vigny ; Les Destinées.

Lexique :

- taureau de Carthage : idole pour laquelle on brûlait des enfants dans une statue en forme de taureau.
- Jaloux : cupide ; avide d'argent.
- Nous nous sommes joués : nous n'avons pas respecté, nous nous sommes moqués de.
- Prompt : rapide
- Piaffer : frapper du pied.
- L'essieu : axe qui relie deux roues d'un véhicule.
- Sauvage : inhabité, ou l'homme n'a pas encore pénétré
- Assigner : attribuer, fixer.

Etude de texte : (10points)

A/ Compréhension : (7points)

- 1) Par quoi le poète caractérise-t-il le train ? Citez deux caractéristiques que vous justifiez par deux procédés d'écriture. (3pts)
- 2) Quelle est l'attitude du poète vis-à-vis de cette invention ? Quelle raison donne-t-il pour justifier son attitude ? (1.5pts)
- 3) Quels sont les méfaits de cette invention sur l'homme ? Citez-en trois que vous justifiez par des indices textuels. (3pts)

B/ Vocabulaire : (1point)

Il y a dans la 3^{ème} et la 4^{ème} strophe deux champs lexicaux opposés. Nommez-les et relevez pour chacun 4 expressions.

C/ Langue : (2pts)

Vous condamnez une invention ou une découverte scientifique de votre choix. Rédigez un court paragraphe où vous la critiquez en employant 4 expressions explicitant votre opinion.

Essai : (10points)

« Le monde est rétréci par notre expérience... Plus de hasard » A.De Vigny reproche à la science d'avoir révélé à l'homme tous les mystères de l'univers. Pensez-vous que l'homme ait réussi à maîtriser complètement son univers grâce aux expériences scientifiques qu'il a pu réaliser.

Présentez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

MmeDRAOUI .

MmeSAFFAR

M.ZAYEN

CLASSES : 4èmeMaths1-2-4 Sc1

DEVOIR DE SYNTHESE N°3

Le texte est extrait d'un article rédigé par un scientifique.

« L'effort de la recherche scientifique se développe, on le sait, sur deux plans parallèles, mais bien distincts. D'une part, il tend à augmenter notre connaissance des phénomènes naturels sans se préoccuper d'en tirer quelque profit : il cherche à préciser les lois de ces phénomènes et à dégager leurs relations profondes en les réunissant dans de vastes synthèses théoriques ; il cherche aussi à prévoir de nouveaux et à vérifier l'exactitude de ces prévisions. Tel est le but que se propose la science pure et désintéressée et nul ne peut nier sa grandeur et sa noblesse. C'est l'honneur de l'esprit humain d'avoir inlassablement poursuivi, à travers les vicissitudes de l'histoire des peuples et des existences individuelles, cette recherche passionnée des divers aspects de la vérité. Mais, d'autre part, la recherche scientifique se développe aussi sur un autre plan : celui des applications pratiques. Devenu de plus en plus conscient des lois qui régissent les phénomènes, ayant appris à en découvrir chaque jour de nouveaux grâce aux perfectionnements de la technique expérimentale(...), l'homme s'est trouvé de plus en plus maître d'agir sur la nature.

Mais cette puissance sans cesse accrue de l'homme sur la nature ne comporte-t-elle pas de dangers ? Ayant ouvert la boîte de Pandore, saurons-nous n'en laisser sortir que les inventions bienfaisantes et les applications louables ? Comment ne pas se poser ces questions dans le temps que nous vivons ? Toute augmentation de notre pouvoir d'action augmente nécessairement notre pouvoir de nuire. Plus nous avons de moyens d'aider et de soulager, plus nous avons aussi de moyens de répandre la souffrance et la destruction. La chimie nous a permis de développer d'utiles industries et fournit à la pharmacie des remèdes bienfaisants ; mais elle permet aussi de fabriquer les poisons qui tuent et les explosifs qui pulvérisent. Demain, en disposant à notre gré des énergies intra-atomiques, nous pourrions sans doute accroître dans des proportions inouïes le bien-être des hommes, mais nous pourrions aussi détruire d'un seul coup des portions entières de notre planète.

Mais qu'importent ces vaines craintes ! Nous sommes lancés dans la grande aventure et, comme la boule de neige qui roule sur la pente décline, il ne nous est plus possible de nous arrêter. Il faut courir le risque puisque le risque est la condition de tout succès. Il faut nous faire confiance à nous-mêmes et espérer que, maîtres des secrets qui permettent le déchainement des forces naturelles, nous serons assez raisonnables pour employer l'accroissement de notre puissance à des fins bienfaisantes. Dans l'œuvre de la Science, l'homme a su montrer la force de son intelligence : s'il veut survivre à ses propres succès, il lui faut maintenant montrer la sagesse de sa volonté.»

Louis de Broglie, Physique et Microphysique, 1947

Vicissitudes : variations dues au changement. Déclive : qui présente un plan incliné.

$$\begin{array}{r} 19 \quad 150 \\ \hline 24 \quad 2 \\ \hline 60 \\ 30 \\ \hline 3600 \end{array}$$

2500000

I-ETUDE DE TEXTE : (10points)

A-Compréhension :(7points)

- 1) a) La science se développe sur deux plans. Identifiez et expliquez ces deux développements. (2pts)
- b) Ce développement scientifique entraîne un danger. Quel est ce danger ? Justifiez votre réponse en vous basant sur des indices précis. (2pts)
- 2) Quelle attitude, l'auteur recommande-t-il, au scientifique, d'adopter ? (1pt)
- 3) Relevez et expliquez un procédé d'écriture permettant de mettre l'accent sur l'importance du progrès scientifique. (2pts)

B-LANGUE (3points)

1) Grammaire(2points)

_Mettez le verbe entre parenthèses au mode et au temps qui conviennent :

Demain, si nous (disposer) à notre gré des énergies intra-atomiques, nous pourrons sans doute accroître le bien-être des hommes. (0.5pt)

-Ayant ouvert la boîte de Pandore, saurons nous n'en laisser sortir que les inventions bienfaitantes et les applications louables.

-Quel est le rapport logique exprimé dans la phrase ci-dessus. ? (0.5pt)

-Explicitez ce rapport par un moyen grammatical puis réécrivez la phrase. (1pt)

2) Vocabulaire :

« _Les applications louables. »

-Donnez le verbe dérivé de l'adjectif souligné. (0.5pt)

- Employez le verbe dans une phrase ou il aura un sens différent de celui du texte.

(0.5pt)

10

15

10
10
10

13
+ 12
15
9

Handwritten notes and diagrams, possibly related to a math problem involving numbers and operations. Includes some faint text and arrows.

X
10
e

DEVOIR DE SYNTHÈSE N° 3

4^{ème} année

ETUDE DE TEXTE (7 pts)

- 1- a) Reformulez la thèse défendue par Giono. (1 pt)
b) Relevez et expliquez deux procédés d'écriture employés par l'auteur pour impliquer le lecteur. (2 pts)
- 2- Pourquoi certains rejettent-ils « tout ce qui faisait le bonheur des hommes ». (2 pts)
- 3- Par quoi l'auteur explique-t-il l'attachement de certains aux progrès ? (2 pts)

LANGUE (3 pts)

- 1- « Il est évident que nous changeons d'époque »
Réécrivez la phrase en commençant par « il est possible que » (1 pt)
- 2- Trouvez le nom dérivé de l'adjectif « aboli » et employez le mot obtenu dans une phrase. (1 pt)
- 3- « L'homme a foi en la science. La science n'a même pas foi en elle-même »
Reliez ces deux phrases par une conjonction (ou locution conjonctive) explicitant le rapport logique entre elles. (1 pt)

ESSAI (10 pts)

Sujet : Giono dit : « Il y a des créations artistiques qui rapportent plus que des puits de pétrole. »

Pensez-vous que l'art et le progrès soient incompatibles ?

LE CHANGEMENT

Il est évident que nous changeons d'époque. Il faut faire notre bilan. Nous avons un héritage, laissé par la nature et par nos ancêtres. Des paysages ont été des états d'âmes et peuvent encore l'être pour nous-mêmes et ceux qui viendront après nous ; une histoire est restée inscrite dans les
5 pierres des monuments, le passé ne peut pas être entièrement aboli sans assécher de façon inhumaine tout avenir. Les choses se transforment sous nos yeux avec une extraordinaire vitesse. Et on ne peut pas toujours prétendre que cette transformation soit un progrès. Nos « belles » créations se comptent sur les doigts de la main, nos « destructions » sont innombrables.
10 Telle prairie, telle forêt, telle colline sont la proie de bulldozers et autres engins, on aplanit, on rectifie, on utilise ; mais on utilise toujours dans le sens matériel, qui est forcément le plus bas. Telle vallée, on la barre, tel fleuve, on le canalise, telle eau, on la turbine. On fait du papier journal avec des cèdres dont les Croisés ont ramené les graines dans leurs poches. Pour
15 rendre les routes « roulantes » on met à bas les alignements d'arbres de Sully. Pour créer des parkings, on démolit des chapelles romanes, des hôtels du xviii^e, de vieilles halles. Les autoroutes flagellent de leur lente ondulation des paysages vierges. Des combinats de raffineries de pétrole s'installent sur des étangs romains. On veut tout faire fonctionner. Le mot « fonctionnel » a
20 fait plus de mal qu'Attila ; c'est vraiment après son passage que l'herbe ne repousse plus. On a tellement foi en la science (qui elle-même n'a foi en rien, même pas en elle-même), qu'on rejette avec un dégoût qu'on ne va pas tarder à payer très cher tout ce qui, jusqu'ici, faisait le bonheur des hommes.
25 Cette façon de faire est déterminée par quoi ? Le noble élan vers le progrès ? Non : le besoin de gagner de l'argent. Écoutez les discours politiques, lisez les journaux : on ne parle que de prix « compétitifs », de rendement, de marges bénéficiaires, etc. Il faudrait à la fin se rendre compte, si on en est fermement sur le chapitre de l'argent, qu'il ne se gagne pas
30 qu'avec de la betterave, du beurre, du pétrole ou de l'acier. Qu'il y a des créations artistiques qui rapportent plus que des puits de pétrole et que tous les hauts fourneaux de la vallée de la Moselle réunis. Le centre artistique de Florence rapporte plus à la ville, à la région, aux Florentins de la cité et des cités environnantes que toutes les industries groupées dans cette
35 région, plus que si toutes ces industries étaient multipliées par mille.

Jean Giono. « Il est évident », in *La Chasse au bonheur, Chroniques 1966-1970*,

© Gallimard, 1988.

REPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTERE DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION DIRECTION REGIONALE DE L'ARIANA * * * DEVOIR DE SYNTHESE REGIONAL 3 ^{ème} TRIMESTRE Mai 2008	EPREUVE : Français SECTION : 4 ^{ème} A sections scientifiques Nouveau régime DUREE : 2 heures
--	---

TEXTE

Bien que certaines applications de la science, pour diminuer la peine et la souffrance des hommes, soient bienfaitrices le rythme accéléré auquel elles se développent, et leur introduction dans une société humaine insuffisamment préparée à les recevoir ou trop lente à s'y adapter nous semblent aujourd'hui n'être pas sans danger. Ces nouveaux et puissants moyens d'action créent pour notre espèce un milieu nouveau. Aura-t-elle (1) l'intelligence, l'imagination et la volonté nécessaires pour y vivre et pour transformer son organisme et ses institutions, par évolution ou par mutation, ou périra-t-elle, victime d'elle-même et de son propre effort, comme d'autres espèces l'ont fait avant elle ? Beaucoup de bons esprits se posent aujourd'hui la question ; certains vont jusqu'à crier leur défiance et à proposer d'enchaîner la science comme le fut autrefois Prométhée (2) pour avoir donné le feu aux hommes.

Il y a effectivement danger, danger économique et danger militaire. Le danger économique apparaît aujourd'hui à tous. Il résulte d'une ivresse technique, d'un développement trop rapide de l'industrie dans les conditions où la machine, au lieu d'être mise au service de tous les hommes, vient concurrencer victorieusement ceux-ci. Des hommes sont sans travail et sans ressources en face d'une paradoxale surproduction et d'autres, ceux qui restent attachés à la machine pendant un temps trop long, deviennent les esclaves de celle-ci, perdent l'initiative, la spontanéité qui faisaient la valeur de l'ancien artisan.

Il y a aussi le danger que j'appelais tout à l'heure militaire, celui qui résulte de la terrible efficacité que la science a donnée aux moyens de destruction. La question est angoissante de savoir laquelle ira le plus vite dans ses effets, des deux possibilités de servir et de nuire qu'une seule et même science met à la disposition des hommes.

Ceux qui aiment la science et la veulent bienfaitrice ont le devoir d'y songer et d'y travailler. Pour réaliser l'adaptation nécessaire aux conditions nouvelles créées par la science, dont nous ne croyons pas possible ni désirable d'arrêter le développement en raison des

X

bienfaits sans limites qu'elle connaît en croissance, pour parer (3) au double danger économique et militaire, une création de justice est nécessaire, justice sociale d'un côté, justice internationale de l'autre. Pussions-nous y arriver à temps.

D'après Paul Langevin.

Extrait de la Préface de l'évolution humaine, 1951.

- 1- Elle : il s'agit ici de l'espèce humaine
- 2- Prométhée : personnage de la mythologie grecque
- 3- Parer : protéger

ETUDE DE TEXTE (10pts)

Compréhension (7pts)

- 1- Face au rythme accéléré du développement de la science, l'espèce humaine sera confrontée à deux choix. Précisez lesquels.
- 2- La machine a fait perdre à l'homme certaines de ses valeurs essentielles. Précisez-en deux.
- 3- a) Quel vœu l'auteur formule-t-il dans le dernier paragraphe pour que la science soit complètement bénéfique à l'homme ?
b) Relevez et analysez deux procédés d'écriture utilisés par l'auteur pour exprimer ce vœu.

Langue (3pts)

- 1- Réécrivez les phrases suivantes de manière à employer correctement les expressions entre parenthèses.
 - a) Bien que certaines applications de la science soient bienfaitantes, le rythme accéléré auquel elles se développent n'est pas sans danger. (Il est vrai que...mais...)
 - b) Le danger économique résulte d'un développement trop rapide de l'industrie. (Si ...que...)

ESSAI (10pts)

« Il y a effectivement danger » affirme l'auteur à propos des applications de la science. Pensez-vous que les progrès techniques et scientifiques présentent toujours une menace pour l'homme ?
Développez votre opinion dans un texte argumentatif en vous appuyant sur des exemples tirés de votre vécu et/ou de vos lectures.

Devoir de synthèse n°3
(3^{ème} trimestre)

Etude de texte

Texte :

Quelque bienfaitantes que soient certaines des applications de la science pour diminuer la peine et la souffrance des hommes, le rythme accéléré auquel elles se développent et leur introduction dans une société humaine insuffisamment préparée à les recevoir ou trop lente à s'y adapter nous semblent aujourd'hui n'être pas sans danger. Ces nouveaux et puissants moyens d'action créent pour notre espèce un milieu nouveau. Aura-t-elle l'intelligence, l'imagination et la volonté nécessaires pour y vivre et pour transformer son organisme et ses institutions, par évolution ou par mutation, ou périra-t-elle, victime d'elle-même et de son propre effort, comme d'autres espèces l'ont fait avant elles ? Beaucoup de bons esprits se posent aujourd'hui la question ; certains vont jusqu'à crier leur défiance et à proposer d'enchaîner la science comme le fut autrefois Prométhée (1) pour avoir donné le feu aux hommes.

Il y a effectivement danger, danger économique et danger militaire. Le danger économique apparaît aujourd'hui à tous. Il résulte d'une ivresse technique, d'un développement trop rapide de l'industrie dans des conditions où la machine, au lieu d'être mise au service de tous les hommes, vient concurrencer victorieusement ceux-ci. Des hommes sont sans travail et sans ressources en face d'une paradoxale surproduction et d'autres, ceux qui restent attachés à la machine pendant un temps trop long, deviennent les esclaves de celle-ci, perdent l'initiative, la spontanéité qui faisaient la valeur de l'ancien artisan (...).

Il y a aussi le danger que j'appelais tout à l'heure militaire, celui qui résulte de la terrible efficacité que la science a donnée aux moyens de destruction. La question est angoissante de savoir laquelle ira le plus vite dans ses effets, des deux possibilités de servir et de nuire qu'une seule et même science met à la disposition des hommes.

Ceux qui aiment la science et la veulent bienfaitante ont le devoir d'y songer et d'y travailler. Pour réaliser l'adaptation nécessaire aux conditions nouvelles créées par la science, dont nous ne croyons pas possible ni désirable d'arrêter le développement en raison des bienfaits sans limite qu'elle contient en puissance, pour parer (2) au double danger économique et militaire, une création de justice est nécessaire, justice sociale d'un côté, justice internationale de l'autre. Pussions-nous y arriver à temps !

Paul Langevin. _ Préface de l'Evolution humaine.

1. Prométhée. Dans la Mythologie grecque, initiateur de la première civilisation humaine. Après avoir formé l'homme du limon de la terre, pour l'animer, il déroba le feu du ciel. Zeus, pour le punir, le fit enchaîner sur le Caucase où un aigle lui dévorait le foie. _ 2. Parer à. Se protéger de, faire face à.

I) Compréhension. (7 points)

1°) L'auteur de ce texte n'est pas sûr que l'humanité soit en mesure de faire un bon usage des applications de la science. Pourquoi ?

2 points

2°) L'auteur met l'humanité en garde contre deux types de dangers qui la menacent : un danger économique et un danger militaire

En quoi consiste chacun de ces dangers ? Relevez puis analysez un procédé d'écriture employé par l'auteur afin de mettre en relief l'un de ces dangers.

3 points

3°) A la fin de son texte, l'auteur lance un appel. En quoi consiste cet appel ?

2 points

II) Langue. (3 points)

1. « *Aura-t-elle l'intelligence, l'imagination et la volonté nécessaires pour y vivre et pour transformer son organisme et ses institutions, par évolution ou par mutation, ou périra-t-elle, victime d'elle-même et de son propre effort, comme d'autres espèces l'ont fait avant elle ?* »

Mettez cette phrase au style indirect en la commençant ainsi :

A cette époque, l'auteur se demandait...

1 point

2.

Puissions-nous y arriver à temps !

Quelle est la valeur du subjonctif dans cette phrase ?

0.5 point

3. Vocabulaire :

« *Bienfaisant* ».

L'auteur emploie deux fois cet adjectif.

Trouvez le nom correspondant à cet adjectif, son antonyme puis le nom correspondant à cet antonyme.

1.5 point

III) Essai. (10 points)

« *Certains vont jusqu'à crier leur défiance et à proposer d'enchaîner* la science comme le fut autrefois Prométhée pour avoir donné le feu aux hommes.* »

Peut-on opter pour un tel choix ? Doit-on, selon vous, afin de parer à d'éventuels dangers, arrêter l'évolution de la science et de la recherche scientifique ?

Vous exprimerez votre opinion sur cette question en l'appuyant par des arguments étayés d'exemples précis.

*Enchaîner. Attacher avec des chaînes.

*Bon travail & bonne chance
à tous*

Mme ESSID & M. EL OUAHCHI

« Si vous voulez suivre Jacques, prenez-y garde »

Roman à tendance philosophique, Jacques le Fataliste raconte le périple d'un maître et de son valet. Ce voyage est prétexte à une réflexion sur le fatalisme et la liberté. Dans l'épisode cité ici, les deux héros viennent de quitter une auberge où ils ont passé la nuit, et où le maître a oublié sa montre et sa bourse. Il envoie donc Jacques les chercher et le narrateur s'interroge...

Cependant son maître allait toujours en avant : mais voilà le maître et le valet séparés, et je ne sais auquel des deux m'attacher de préférence. Si vous voulez suivre Jacques, prenez-y garde ; la recherche de la bourse et de la montre pourra devenir si longue et si compliquée, que de longtemps il ne rejoindra son maître, le seul confident de ses amours, et adieu les amours de Jacques. Si, l'abandonnant seul à la quête de la bourse et de la montre, vous prenez le parti de faire compagnie à son maître, vous serez poli, mais très ennuyé ; vous ne connaissez pas encore cette espèce-là. Il a peu d'idées dans la tête ; s'il lui arrive de dire quelque chose de sensé, c'est de réminiscence ou d'inspiration. Il a des yeux comme vous et moi ; mais on ne sait la plupart du temps s'il regarde. Il ne dort pas, il ne veille pas non plus ; il se laisse exister : c'est sa fonction habituelle. L'automate¹ allait devant lui, se retournant de temps en temps pour voir si Jacques ne revenait pas ; il descendait de cheval et marchait à pied ; il remontait sur sa bête, faisait un quart de lieue, redescendait et s'asseyait à terre, la bride de son cheval passée dans ses bras, et la tête appuyée sur ses deux mains. Quand il était las de cette posture, il se levait et regardait au loin s'il n'apercevait point Jacques. Point de Jacques. Alors il s'impatrientait, et sans trop savoir s'il parlait ou non, il disait : « Le bourreau ! le chien ! le coquin ! où est-il ? que fait-il ? Faut-il tant de temps pour reprendre une bourse et une montre ? Je le rouerai de

coups ; oh ! cela est certain ; je le rouerai de coups. » Puis il cherchait sa montre, à son gousset, où elle n'était pas, et il achevait de se désoler. car il ne savait que devenir sans sa montre, sans sa tabatière et sans Jacques : c'étaient les trois grandes ressources de sa vie, qui se passait à prendre du tabac, à regarder l'heure qu'il était, à questionner Jacques, et cela dans toutes les combinaisons. Privé de sa montre, il en était donc réduit à sa tabatière, qu'il ouvrait et fermait à chaque minute, comme je fais, moi, lorsque je m'ennuie. Ce qui reste de tabac le soir dans ma tabatière est en raison directe de l'amusement, ou inverse de l'ennui de ma journée. Je vous supplie, lecteur, de vous familiariser avec cette manière de dire empruntée de la géométrie, parce que je la trouve précise et que je m'en servirai souvent.

D. de La Harpe, Jacques le Fataliste
et son maître, 1749.

V/ COMPREHENSION (10points)

- 1) Quelle est la relation qui existe entre le maître et son valet ? (2pts)
- 2) Relevez deux traits de caractère du maître (2pts)
- 3) Quel est le rôle joué par le narrateur par rapport à ses personnages (3pts)
- 4) Relevez et expliquez deux procédés d'écriture mis en œuvre par le narrateur pour commenter le comportement des protagonistes (3pts)

ESSAI / (10PTS)

« Les personnages célèbres en littérature initient les lecteurs à la réflexion et à la prise de conscience pour bien vivre. »

Partagez vous cette réflexion ?

Dans un texte argumentatif de trente lignes vous exprimerez votre point de vue à l'aide d'exemples précis.

...